



## ASCOLTARE E PROPORRE IL VANGELO CON I GIOVANI

Nuova serie  
2019  
n. 3

« Entendre et proposer l'Évangile avec les jeunes »

APPENDICE II.1



### L'engagement des jeunes: enquête sociologique

---

*Joël MORLET - Marco PIOVESAN*

#### *Abstract*

In this research and sociological analysis on the life and opinions of young people on one side, and on the other side, on their motivations for engaging in humanitarian services, the two authors highlight how the processes of communication/transmission of the Gospel is ingrained both in the need of a vocational discernment and in the need of questioning the practice of "community belonging".

In questa ricerca e analisi sociologica sulla vita e le opinioni dei giovani, da un lato, e le motivazioni che li spingono a impegnarsi in un servizio umanitario, dall'altro, i due autori mettono in luce come l'attenzione ai processi di comunicazione/trasmisione del Vangelo s'innesta tanto nel bisogno di un discernimento vocazionale quanto nella necessità di lasciarsi interrogare sul concetto e sulla pratica della "appartenenza comunitaria".

Afin de contribuer à la réflexion du colloque, en particulier dans sa dimension d'écoute de ce que les jeunes disent, eux-mêmes, d'eux-mêmes, nous vous présentons Marco Piovesan et moi-même Joël Morlet un travail effectué dans le cadre de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique . Notre intervention comportera deux parties. La première présente quelques études générales sur la vie et les opinions des jeunes. La seconde vous fera connaître les résultats d'une enquête menée

par les étudiants sur les motivations de jeunes dans un engagement humanitaire.

#### **1. Plonger dans quelques enquêtes**

Nous allons considérer deux types d'enquête : une plus synchronique (celle du CREDOC dans son édition du 2016 et du 2018) et une plus diachronique qui offre un regard historique sur la

jeunesse française depuis 1968. Voilà ci-dessous les références.

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ETUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE (CREDOC), *Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2016*, Isa Aldeghi, Nelly Guisse, Sandra Hoibian, Pauline Jauneau-Cottet, Colette Maes, INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ETUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE (CREDOC), *Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2018*, Lucie Brice-Mansencal, Radmila Datsenko, Nelly Guisse, Sandra Hoibian et Sophie Lautié, INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude.

DUBET François, *Trois jeunesses. La révolte, la galère, l'émeute*, Lormont, Le bord de l'eau, 2018.

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ETUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE (CREDOC), *Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2016*, Isa Aldeghi, Nelly Guisse, Sandra Hoibian, Pauline Jauneau-Cottet, Colette Maes, INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude

*Il s'agit d'une enquête nationale auprès de 4000 jeunes (18-30 ans) en France métropolitaine (sélection de l'échantillon en quotas) à la demande de la Direction de la Jeunesse, de l'Education Populaire et de la Vie Associative (DJEPVA) ayant comme but d'explorer trois thématiques : le regard porté sur la société et sur eux même de la part des jeunes, leur engagement citoyen, l'état de l'accès aux droits et aux dispositifs en faveur de l'insertion. Le questionnaire a été distribué en ligne.*

Les données de l'enquête dévoilent une jeunesse partagée entre confiance et inquiétude pour l'avenir : 62% considèrent leur vie correspondante à leurs attentes 10% pas du tout, 52% nuancés. 57% sont confiants dans l'avenir, 43% inquiets. Ce qui rend positif le regard est : l'emploi, fréquenter un cursus d'études qui les satisfaites. Le chômage reste une des grandes peurs des jeunes et les effets de la crise 2008 continue à avoir des effets « pessimistes » même si on assiste à une timide remontée après 2015.

Les attentats du 13 novembre 2015 à Paris (Stade de France, Bataclan, ...) ont influencé la perception négative du futur. Au moins 80% des réponses déclarent une conséquence personnelle à la suite des événements sous forme d'insécurité ou d'inquiétude ou en jugeant leurs libertés entamées. En plus, un jeune sur deux se méfie davantage de certains groupes de personnes tandis que

le 49% des jeunes déclarent de ressentir plus de patriotisme. Le 19% a mentionné, finalement, le fait de s'être engagé pour une cause, ou d'envisager de le faire, à la suite des attentats.

Par rapport à l'engagement. L'enquête offre d'abord une définition : *tout acte volontaire animé par des convictions ou des valeurs qui peuvent s'inscrire dans le temps de manière pérenne ou ponctuelle en prenant des formes individuelles ou collectives* (p. 27).

Quelque donnée. 35% déclare donner bénévolement du temps (23% régulièrement - chaque semaine ou mois) : un taux très haut par rapport à d'autres pays d'Europe (deuxième position après l'Islande). La plupart du bénévolat se joue en associations (76%). Il est intéressant de noter que le taux de participation bénévole est plus faible chez les jeunes qui sont moins favorisés, que les garçons sont plus engagés que les filles et qu'elle est plus vive en zone rurale. Parmi les moteurs on note, selon un ordre décroissant dans les 7 premières positions (7/13) : le sport, la santé, l'environnement, la jeunesse/éducation, la paix dans le monde/la solidarité/ la culture et les loisirs.

Au niveau relationnel, les jeunes manifestent un regard bienveillant vers les pairs et avec les gens des autres générations. Le regard est plus nuancé entre jeunes d'origine différente.

*Remarques :*

**Mots-clés :** **entre** confiance et inquiétude, **entre** patriotisme et méfiance vis-à-vis de l'autre.

Il nous semble intéressant de noter que la stabilité économique et professionnelle influence la disponibilité dans un engagement au niveau social. L'enquête semble nous mener vers une polarisation. Est-il possible de polariser la jeunesse ?

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ETUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE (CREDOC), *Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2018*, Lucie Brice-Mansencal, Radmila Datsenko, Nelly Guisse, Sandra Hoibian et Sophie Lautié, INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude.

*Le CREDOC continue son travail d'analyse de la jeunesse française à la demande de la DJEPVA et réalise la troisième édition de l'enquête auprès de 4500 jeunes de métropole et d'outre-mer (à partir du 2017) âgés de 18 à 30 ans, sélectionnés selon la méthode des quotas. La troisième édition pose l'attention sur : les spirations et le regard des jeunes sur le futur, le parcours résidentiel, l'accès aux droits sociaux et aux soins, la mobilité et l'expé-*

rience internationale, l'engagement citoyen. L'enquête a été réalisée en ligne du 6 au 28 février 2018.

L'enquête nous montre que les jeunes assument de plus en plus une bonne confiance en l'avenir grâce au contexte de reprise économique et à la progression du pouvoir d'achat. Cette hausse d'optimisme est particulièrement importante auprès des catégories (jeunes peu diplômés et les inactifs) qui déclaraient un regard sombre à l'avenir en l'année 2017.

Interrogés (question ouverte) sur les mots qui décrivent leur état d'esprit ils répondent en signalant, en ordre d'importance, les mots suivants : heureux, bien, vie, serein, bien, confiant, avenir, cool, optimiste ; mais aussi inquiet, perdu. La moitié des jeunes évoque un état d'esprit positif (+ 6% par rapport au 2017), un tiers cite des évocations négatives (- 9% par rapport au 2017).

Ils gardent le désir d'une indépendance familiale mais la hausse des prix des logements et les difficultés d'insertion professionnelle la rend difficile. Quatre jeunes sur dix (24%) résident chez leur parents (principalement hommes entre 18 et 24 ans et étudiants). Le prolongement de la permanence à la maison a engendré le phénomène de la *multirésidence* : entre la cohabitation à la maison et l'installation dans un logement autonome, les jeunes (34%) vivent dans plusieurs « demeures » (pendant des week-ends, des semaines, des mois) avant d'acquérir une vraie autonomie résidentielle (pp. 24-27). Certains vivent des périodes d'allers-retours avec le logement parental (trois sur dix) . Le 20% des jeunes reçoit un soutien de leurs parents ce qui signifie à une vraie autonomie de logement ne correspond pas une indépendance financière. Le triptyque *emploi-salaire-cout du logement* influence l'avenir et la mobilité des jeunes.

Ils ne craignent pas la mobilité (20% des enquêtés, +5% par rapport au 2017) ; souvent (trois jeunes sur cinq) ils bénéficient de l'aide d'un organisme pour préparer leur départ à l'étranger et ils reconnaissent que, en principe, l'institution considère cette expérience.

Cette fois, par rapport à l'engagement, l'enquête n'offre aucune définition. Nous apercevons qu'elle entend tout ce que n'est pas liée à la profession ou aux études. Le 36% des jeunes sont concernés par une activité associative : les hommes plus que les femmes (41% contre 31%), les étudiants revenus à leur domicile parental plus que les employés, ceux qui ont un état d'es-

prit positif plutôt que ceux qui voient leur futur incertain. Ceux qui donnent bénévolement du temps à une association ou organisation augmente (36%) avec une progression de la participation assidue (+2%). Même les manifestations, les grèves, l'adhésion à un parti politique, la signature d'une pétition, sont considérées des formes d'engagement (pp.107-109). Le manque du temps reste le premier motif pour expliquer l'absence d'engagement (pp. 122-125).

A l'époque de l'enquête, les données montrent un regain inédit de la confiance envers le gouvernement à la suite des élections présidentielles du mai 2017. Ils déclarent d'avoir participé personnellement à la vie politique en exerçant leur droit de vote (les diplômés plus que les chômeurs ou les inactifs).

En principe, ils ont la perception que leur avis soit respecté et pris en compte dans les espaces qu'ils fréquentent surtout auprès des catégories plus favorisées économiquement et auprès des jeunes plus autonomes (48% en 2018, 44% en 2017). Toutefois ceux qui restent aux marges du monde professionnel, ne voient pas leur sentiment de reconnaissance augmenter. Cela dévoile une sorte de hausse des écarts sociaux (pp. 83-87).

Une soif de participation associative (dans le domaine du sport, de la culture, de l'environnement...) dévoile d'un côté un désir/besoin de socialisation et de l'autre côté le désir de s'engager dans des activités utiles à la société (environnement, droits civils, éducation, ...). Ne manque pas le désir de « profiter » des engagements pour avancer dans le domaine du travail (les chômeurs) (pp.120-122).

*Remarques :*

**Mots-clés :** confiance à l'avenir, désir d'indépendance (influence toutefois par la situation économique), pluralité (multirésidence, mobilité professionnelle ou étudiante), engagés au-delà du travail/étude (pas nécessairement dans un service bénévole), écart social, s'associer.

Par rapport à l'enquête du 2016 nous pouvons remarquer une hausse de confiance vers l'avenir et vers le contexte social même si l'écart entre catégories montre un élargissement du fossé entre « classes sociales » et offre un cadre piégé par le mérite et le poids des chances monétaires. Le phénomène de la *multirésidence* et de la grande mobilité nous semblent des éléments à souligner car invitent à une analyse ultérieure par rapport à la qualité des liens sociaux.

DUBET François, *Trois jeunesses. La révolte, la galère, l'émeute*, Lormont, Le bord de l'eau, 2018.

*L'ouvrage (non pas une vraie enquête mais un « commentaire » qui s'appuie sur des données) effectue un parcours historique en prenant en considération trois « moments » de la jeunesse française : les années '68, les années '90, aujourd'hui. Elle essaie d'offrir une description de la jeunesse (que par l'auteur se crée au tour du partage d'une série d'épreuves dans le domaine de la socialisation et en raison des conditions économiques, pp.12-13) à travers deux grandes lignes de raisonnements : la transformation de la socialisation et de la culture ; les conditions sociales et scolaire que leur permettent d'accéder à un statut professionnel, terme de la jeunesse.*

*Les jeunes 1968* : optimistes, avec un fort élan vers le bien, ils voient le futur comme une opportunité même au niveau économique, on voit une hausse du taux et de la libération culturelle (pp. 49-51), une rupture sociale avec la génération précédente pas si forte. **Mots-clés : optimisme, opportunité.**

*Les jeunes 1990* : une jeunesse allongée (allongement des études p. 57 ; valorisation de la vie juvénile elle-même p.58, une crise économique qui empêche d'entrer tôt dans le marché du travail p. 59) et désynchronisée par rapport à la société précédente (le mariage est retardé après plusieurs cohabitations, les enfants arrivent plus tard, pp. 55-57) ; une démocratisation de l'école qui fait entrer des nouveaux élèves, une hausse des immigrants et leur présence dans la société (à la fois ghettoïsés mais à l'intérieur de la société) ; la galère juvénile se substitue à l'image de la jeunesse ouvrière (pp. 74-80) : les jeunes se font sentir dans le contexte des lycées et du marché du travail mais il y a un changement par rapport aux années '68 : maintenant ils protestent sous le signe de la défense des droits et non plus de la critique (p. 85). **Mots-clés : crise, défense.**

*Aujourd'hui* : les jeunes cherchent leur identité en se singularisant, au risque de rompre avec les autres qui doivent cependant les reconnaître (p. 89). La vague technologique et le système des réseaux sociaux intervient à ce niveau de recherche d'identité. Une preuve est la modification de la culture de la chambre : elle passe d'un lieu intime et clos fermé à un lieu à la fois clos et totalement ouvert. A travers les écrans les jeunes sont au même temps clos aux proches et branchés au monde entier (la chambre devient une tour de

contrôle p. 91). La socialisation prend d'autres voies (p. 92. 94, la « socialisation buissonnière », même hors des lieux classiques – famille, école, amis, écrans) et on grandit en restant chez soi (p.93) ; l'école perd le monopole de l'autorité (la toile est lieu de vérité, p. 93). La recherche de l'identité est liée à une recherche d'autonomie qui déplace le contrôle social vers les performances. La performance, la réussite (scolaire et professionnelle) le mérite semblent être les critères qui attribuent dignité à la vie (pp. 96-106). Ceux que n'y arrivent pas « retournent les stigmates en identités donnant un sens à leur histoire et leur offrant une structure morale et une forme de salut » (p. 118). **Mots-clés : identité, autonomie.**

*Remarques.*

Ce parcours historique nous dévoile les répercussions qu'une politique (économique) centrée sur la production et sur le mérite peut engendrer : elle risque de créer des divisions sociales, elle ghettoïse, elle crée « des écarts ». Les jeunes se présentent comme un phare qui annonce en avance des « conséquences sociales » qui peuvent attraper tout le monde (voir « gilets-jaunes).

## 2. Les motivations de l'engagement des jeunes dans un service humanitaire

Dans cette deuxième partie de notre contribution, nous voudrions vous partager quelques résultats du travail de l'équipe de tâche de première modalité de l'ISPC qui eut lieu au premier semestre de l'année 2017-2018. Le travail a consisté pour une part en un travail d'enquête par entretiens non-directifs auprès de jeunes de 18 à 30 ans sur leurs motivations pour un engagement humanitaire. La globalité du travail comportait des approches sociologique et théologique menées conjointement à partir de l'hypothèse suivante : « Vers un nouveau visage de la charité : une étude sur les motivations des jeunes qui s'engagent dans un service humanitaire, civique ou ecclésial. »

Cette idée d'enquête trouvait sa source dans une demande de la Fondation Jean Rodhain et a conduit à rencontrer 38 jeunes (22 femmes, 16 hommes) qui participaient aux activités d'une organisation : Croix Rouge, Service civique, Secours catholique, Scouts d'Europe, Scouts de France. La

question de départ était « Qu'est ce que cela représente pour vous de faire partie de N. »

Les difficultés d'organisation de l'enquête et l'inexpérience des étudiants font de cette enquête sur l'engagement des jeunes un matériau imparfait mais nous voudrions vous partager ce qui nous semble mériter attention dans notre réflexion sur ce que pensent et vivent les jeunes de 18 à 30 ans aujourd'hui.

Les résultats de l'enquête n'invalident pas ce qui vient de vous être dit par Marco. On retrouve les traits qui distancient aujourd'hui souvent les jeunes d'aujourd'hui de la figure idéal-typique du militant des années 60-70, militant syndical, associatif, politique tel que les mouvements de jeunesse contribuaient à le former. Aujourd'hui le jeune qui s'engage veut servir une cause mais en y trouvant une satisfaction, un épanouissement ; il préfère les actions ponctuelles, pragmatiques qui conduisent à un résultat pas trop éloigné...

Qu'est-ce que l'enquête permet d'approfondir ?

1. Il faut remarquer que dans les sondage d'opinion, matériau le plus fréquent dans les études sur la jeunesse, on ne fait s'exprimer que sur une succession d'items factuels ou d'opinion sans que le sondé ne s'exprime sur leur articulation ; ils ne restituent pas l'engagement en termes d'expérience vécue. Par ailleurs la dimension est purement synchronique et non diachronique, c'est un arrêt sur image et c'est le sondeur qui restitue l'image à partir des éléments recueillis. Or il nous semble en lisant les entretiens que, pour comprendre l'engagement des jeunes et leur façon de l'envisager, il faut le resituer dans une dynamique de vie, d'où l'importance du récit de vie. Il est important de comprendre comment les différents éléments qui composent un engagement (œuvre à accomplir, engagement et compétences demandés, attentes, type de motivation,...) s'articulent et évoluent ; et aussi avec quelle intensité affective chacun est vécu.

Cela conduit en quelque sorte à une inversion par rapport à la demande de départ ; celle-ci est portée par une organisation humanitaire. Or la préoccupation des organisations est la plupart du temps d'assurer la vitalité de l'institution : « Aurons-nous assez de personnes engagées pour assurer les différentes fonctions de notre organisation ? ». Le débat habituel aujourd'hui est alors basé sur une opposition simple : « aujourd'hui, les gens ne veulent plus s'engager » versus

« mais si, les statistiques montrent qu'il y a plus de gens engagés aujourd'hui ». Nous pensons qu'il faut partir d'une perspective inverse : ne parlons pas d'engagement au sens fort que celui-ci peut avoir mais posons plutôt la question à ces jeunes présents dans une organisation au moment précis où nous les interrogeons : que font-ils là ? qu'est-ce que cela représente pour eux ? Quelle importance cela a-t-il pour eux ? Les définir comme « engagé » est certainement prématuré et n'est pas nécessairement central dans la définition de ce qu'ils sont et font. Remarquons qu'en posant la question d'un nouveau visage de la charité, la fondation Jean Rodhain avait l'intuition que la présence des jeunes dans une organisation humanitaire demande à être mieux saisie.

2. Les jeunes peuvent s'investir de bien des manières dans notre société aux multiples possibilités en fonction de ce qu'ils veulent vivre. Pour bien comprendre leurs choix, il faut s'efforcer de broser le tableau de l'ensemble de leurs investissements afin de resituer tel ou tel investissement dans sa fonction précise. Dans cette enquête, nous les avons approché par le biais de leur présence dans une association soucieuse de la rencontre des autres et dont le souci de l'autre est la finalité centrale de l'association. C'est une porte d'entrée parmi d'autres.

Plus précisément la lecture des entretiens nous a ainsi incités à partir d'une problématique qui est celle de la construction de l'identité et des péripiéties par lesquelles le jeune se définit peu à peu vis à vis de lui-même et des autres : « qui je suis ? » « qui je veux être ? » « qui dois-je être ? ». Dans nos sociétés, elle est plus incertaine et tâtonnante qu'à bien d'autres périodes. Cette recherche se joue de manière principale sur deux axes : l'axe études-travail et l'axe famille-vie affective. Les autres lieux de relations et d'expériences sociales viennent se loger par rapport à ces deux axes pour former la figure identitaire particulière de chaque individu. L'ajustement des éléments de cette figure donne lieu à des arbitrages et tout au long de la jeunesse, elle évolue constamment. Les études sociologiques sont bien documentées sur ce sujet.

Chaque société dans sa globalité crée un contexte socio-économique et socio-culturel qui influence ces itinéraires divers de la jeunesse. Marco vous a présenté l'essai de F. Dubet<sup>1</sup> qui

<sup>1</sup> F. DUBET *Trois jeunesse : la révolte, la galère, l'émeute*, Paris, Le bord de l'eau, 2018

montre bien l'originalité du système français : « D'un côté les jeunes sont tenus de découvrir et de former leur personnalité au croisement de la famille, largement « démocratique », de l'école, des groupes de pairs, et de plus en plus, du monde des écrans et des technologies de la communication. Tous ces processus sont socialement déterminés mais il reste que *le sujet est mis en demeure de se produire lui-même, d'être le centre de son monde*, comme c'est le cas dans la « culture de chambre »<sup>2</sup>. D'un autre côté, cette logique de subjectivisation heurte frontalement la nécessité d'acquérir une place dans la société au terme de *multiples épreuves scolaires et professionnelles*. » Cette tension est particulièrement forte en France en raison de l'importance des diplômes scolaires. Le travail de Cecile Van de Velde<sup>3</sup> même s'il ne porte que sur quatre pays européens (France, Danemark, Grande Bretagne, Espagne) montre que les contextes nationaux ne soumettent pas les jeunes aux mêmes conditions pour se construire.

3. Chaque jeune interrogé présente un profil biographique particulier et l'échantillon recueilli par l'enquête montre une grande diversité mais des dominantes se révèlent peu à peu au fil des relectures des entretiens.

Le terrain des associations, lieux où le bénévolat domine, semble vécu par les jeunes comme un lieu différent et complémentaire de ceux des études et du travail, il est celui de la gratuité et de la liberté et cela d'autant plus que l'investissement est important ; il apparaît comme un lieu de respiration à l'opposé d'un monde de la contrainte et du stress que peut comporter la nécessité de réussir : obtenir le diplôme, garder son travail, toucher un salaire.

Par rapport à l'axe de la famille- vie affective, l'échantillon recueilli comportait les associations de scoutisme qui ne sont pas à proprement parler des associations humanitaires : elles ont la particularité de prendre le jeune très tôt ; elles participent donc au prolongement du projet éducatif de la famille. Ce sont des instances éducatives qui

proposent une expérience forgeant profondément la personnalité dans un sens altruiste : « en fait ça aide vachement à se développer pour tous les jours et on arrive à la fin d'un camp à être dix fois plus serviables que dans la vie de tous les jours et du coup dans la vie de tous les jours ça donne envie d'être aussi serviable ». Cette inculcation d'un habitus très tôt dans la vie fait de ceux qui l'on vécu un groupe particulier. Dans d'autres cas, la participation associative est un lieu qui, malgré quelquefois des difficultés quant au développement de la personnalité dont certaines ont leur origine dans la famille d'origine, permet d'ouvrir la personnalité, la rendre plus capable d'action, de prise de parole, de responsabilité : « moi aussi, j'ai beaucoup changé... j'ai aussi beaucoup grandi ». Dans ce travail de construction identitaire, l'investissement associatif apparaît souvent comme ce qui permet de mûrir le sens de sa vie, à distance de la famille, des études et du travail.

Au coeur de la combinaison des deux axes principaux : étude-travail, famille-vie affective, l'engagement associatif apparaît donc complémentaire permettant un équilibre et une révélation de ses capacités relationnelles, une ouverture. Cependant les contraintes des études ou du travail restent dominantes et dans certains cas limitent ou suppriment le temps disponible pour l'association. On devine aussi que les arbitrages de l'occupation du temps veulent laisser du temps pour d'autres activités liées au temps libre. C'est également une configuration qui peut être à évolution rapide : certains interviewés curieusement étaient déjà partis vers d'autres associations au moment de l'entretien. La pluralité des parcours individuels et celle des propositions font d'une participation ou engagement dans une association le résultat d'une rencontre aléatoire.

4. Pour quelques cas l'investissement du jeune dans l'association reste superficielle et peu impliquante (dans une proportion que l'échantillon ne permet pas de calculer mais qu'une enquête plus large pourrait s'efforcer de définir ; nous n'avons interrogé que des volontaires, dont on peut supposer qu'ils étaient motivés et heureux de leur implication dans l'association). Mais parmi les jeunes que les étudiants ont interrogé, l'investissement fait vivre le plus souvent une expérience qui forge la personnalité ; on peut alors parler d'un « engagement » : « *mon volontariat, ça m'a aidé à me faire mûrir et j'ai découvert des choses*

<sup>2</sup> Titre d'un livre de H. GLEVAREC, Paris, la documentation française 2009 : espace jusque là intime, « avec les écrans, la chambre est, à la fois, close et totalement ouverte, branchée avec des autres réels ou virtuels, sur une multitude de sites et de réseaux... c'est une tour de contrôle » Dubet, op.cit. p. 91

<sup>3</sup> C. VAN DE VELDE *Devenir adulte – Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, coll. Le lien social, 2008.

*sur moi que j'ignorais... me poser pour réfléchir, me dire que c'est vraiment ce que je veux faire. Mûrir dans ma relation à l'autre »*

C'est là que la finalité des organisations qui avaient été choisies révèle leur force spécifique dans la construction de l'identité, : ce développement de la personnalité se réalise dans une relation aux autres. Cette importance du lien social que crée la participation à l'association apparaît dans presque tous les entretiens et quelquefois avec force et profondeur : « *ne pas se sentir ni supérieur, ni inférieur à d'autres, juste se sentir face à face avec un être humain.* » ou encore « *On est là pour les écouter, les rencontrer... j'ai découvert la diversité de situations, des itinéraires, des histoires* ».

L'investissement dans l'associatif tourné vers les autres dessine dans ses caractéristiques une sorte de quadrilatère qui comprend : relation à l'autre, liberté, gratuité et sécurité.

- La relation à l'autre, nous venons de l'évoquer.
- La liberté relève de ce dont nous avons déjà parlé dans la comparaison avec les études ou le travail ; la démarche est volontaire et même si elle demande des efforts et comporte des appréhensions, elle reste libre car elle se termine quand on veut et sans sanction. Il y a une liberté à être soi-même.
- La gratuité se marque, en opposition aux binômes études-diplôme et travail-salaire, par un nouveau binôme don-contre don. Faire quelque chose pour les autres entraîne un enrichissement, une révélation, un développement de soi-même : « *Pour moi ce qui compte, c'est d'aider les gens, les aimer, d'être aidé aussi... ça m'aide à me poser, à me sentir aimé, à me sentir utile* » ou encore « *Il y a des engagements très importants pour ma vie, ma construction personnelle.. ça m'a beaucoup appris à être autonome, responsable et organisée... en fait on reçoit autant qu'on donne* ». Les enquêtes par sondage signalent que les problèmes financiers font partie des difficultés de l'engagement pour les jeunes. Or cette dimension d'un engagement gratuit revendiqué, même si au final il est enrichissement, est exprimé avec conviction. Y a-t-il contradiction ? Hypothèse : la dimension financière intervient effectivement dans le fait que l'investissement as-

sociatif est limité par l'obligation d'avoir déjà un travail et un salaire ; ou encore ce peut être aussi le manque de moyens que l'association peut mettre à disposition des bénévoles.

- Une autre donnée des entretiens est l'importance donnée à la sécurité : trouver une association qui donne confiance et qui donne un cadre d'activité qui évite le stress et les échecs. La confiance est l'un des sentiments importants pour des jeunes engagés dans des processus d'entrée dans la vie adulte et de choix de vie qui sont incertains. Elle est l'un des points d'appui de la liberté désirée.

5. Dans ces entretiens on repère l'une des caractéristiques de l'individu hyper-moderne (tel que le décrivent les sociologues) : un mélange de réflexivité et d'affectivité où la joie et le plaisir sont présents et s'expriment fréquemment. La dimension émotionnelle est constamment présente dans la description des relations avec ceux que l'on doit accueillir ou former, avec ceux qui sont investis avec soi dans l'association, avec soi-même. « *ce qu'ils nous donnent d'amour, de reconnaissance, d'apprentissage de soi* ». Dans un ou deux cas, cette dimension émotionnelle semble être la seule motivation de la participation ; elle serait à relier plus précisément à l'axe de la vie affective.

En même temps dans cette relecture de vie que provoquent les entretiens la réflexivité apparaît au travers de la dimension éthique qu'évoquent les jeunes : s'investir pour les autres est ce qui justifie une vie vraiment humaine « *Les valeurs d'humanité, d'universalité, de neutralité, c'est quelque chose que je trouve très noble* » ou encore « *quelque chose qui est important, c'est sans jugement de valeur... moi j'essaie de ne pas juger* ». A cet égard, à part un ou deux cas, cet engagement au nom de valeurs, ne vise pas un projet de société global mais plutôt une mise en oeuvre de relations interpersonnelles où les actions concrètes sont ce qui donne consistance à une volonté de se comporter en humain vis-à-vis des autres. Dans quelques cas cette justification éthique repose sur l'Évangile. Mais la dimension proprement religieuse n'est pas très explicite.

C'est seulement pour quelques cas (6 sur 38) que la dimension religieuse de relation personnelle au Christ est évoquée ; elle donne une lecture originale de cet investissement dans le bé-

névolat où la relation aux autres comporte un Autre particulier qui régule et donne sens à tout ce qui se vit dans l'association.

Sociologiquement cette enquête bien imparfaite, même si cela ne minimise pas le travail des étudiants qui fut bon au stade de connaissance et de pratique où ils étaient, peut suggérer les bases d'une nouvelle enquête afin de préciser et corriger la problématique et les hypothèses que nous avons émises concernant les motivations des jeunes engagés dans une association tournée vers les autres.

## Conclusions

La lecture des entretiens nous a conduits à une auto-correction par rapport à la posture de l'enquête. L'engagement n'est plus au centre mais c'est le jeune et sa trajectoire biographique qui sont au centre ; l'investissement dans une association y est interprété comme un élément de cette trajectoire. L'interprétation des résultats de cette enquête auprès des jeunes s'est faite dans une problématique de construction sociale de leur identité : ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent être. Cela se réalise au travers d'expériences sociales concomitantes ou successives où se joue l'ajustement entre une identité pour soi (celle que je désire) et une identité pour autrui (celle que les autres m'attribuent). Tout cela se vit dans des équilibres qui sont souvent précaires et facilement évolutifs.

Ce n'est probablement pas une majorité pour lesquels la trajectoire imprimée très tôt par la famille est assez rectiligne. Il faut aussi remarquer que sa cohérence est assez fortement corrélée au niveau social et culturel du jeune ; plus celui-ci est bas, plus la trajectoire est marquée par des bifurcations, voire des ruptures.

Dans cette problématique, l'intuition du Synode d'avoir orienté le regard sur les jeunes vers le discernement vocationnel est très juste. Toutefois si effectivement ce que je suis appelé à devenir est central pour le jeune, la diversité des trajectoires liée à la complexité (en particulier la configura-

tion autour des deux axes centraux) et la mobilité pose des contraintes fortes aux possibilités d'accompagnement. Les dispositifs très construits sont nécessaires mais il faut aussi le plus souvent parvenir tout simplement à se trouver sur leur chemin.

Ce caractère aléatoire des trajectoires biographiques ne doit pas dédouaner de créer des contextes favorables ; l'enquête montre aussi l'importance des institutions favorisant une identification et par là elles peuvent avoir une forte influence sur les jeunes. Les diverses expériences sociales dans leurs dimensions affective et éthique sont au cœur de ce qui se passe et leur caractère quelquefois relativement bref ne signifie pas nécessairement qu'elles sont anodines.

Enfin, dans un monde où les moyens modernes de communication ont pris beaucoup de place avec une structure de relations particulière (que je n'appellerai pas « virtuelle » car elle peut être très réelle), l'investissement dans des associations tournées vers les autres met en valeur un travail de construction de l'identité qui passe par le contact physique. L'enquête montre l'importance du lien social (absolument nécessaire dans la construction identitaire), l'importance de la rencontre de l'autre. Elle implique ce corps à corps dont parle le pape François qui fait vivre la rencontre de l'altérité dans un accueil de l'autre avec tout ce qu'il est et contraint à une implication de soi-même dans tout ce qu'on est. La « culture de chambre » avec ses écrans ne peut, dans une anthropologie chrétienne, suffire à elle seule à construire une identité.

La question de la mobilité (*multirésidence* et mobilité professionnelle et étudiante) ne dit pas qu'ils n'ont pas besoin de repères ou de points de référence mais plutôt que leurs « centres de significations » se diversifient et se multiplient. La présence d'une pluralité de centres invite la communauté chrétienne (et peut-être la théologie/ecclésiologie en particulier) à se laisser interroger sur le concept et sur la pratique de « l'appartenance communautaire » tant à l'égard des jeunes qu'en générale par rapport à tous ses « membres ».